



Les enjeux de l'ellipse dans l'écriture journalistique : quelques applications didactiques

Greta Komur-Thillo, Pascale Trévisiol-Okamura

► To cite this version:

Greta Komur-Thillo, Pascale Trévisiol-Okamura. Les enjeux de l'ellipse dans l'écriture journalistique : quelques applications didactiques. Synergies Pologne, 2011. <hal-02978493>

HAL Id: hal-02978493

<https://hal.science/hal-02978493v1>

Submitted on 1 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les enjeux de l'ellipse dans l'écriture journalistique : quelques applications didactiques

Greta Komur-Thilloy, Université de Haute-Alsace
Pascale Trevisiol-Okamura, Université de Poitiers

Synergies Pologne n° 8 - 2011 pp. 255-264

Résumé : Dans cet article, nous abordons le problème de l'ellipse de divers points de vue - syntaxique, sémantique et pragmatique. Après un aperçu sur le traitement de ce phénomène dans les grammaires classiques et autres travaux antérieurs, nous verrons comment la prise en compte du contexte dans ses dimensions verbale, paraverbale et extraverbale permet de rendre compte du fonctionnement de l'ellipse dans le discours. En deuxième partie, nous menons une réflexion sur le traitement de l'ellipse en classe de langue, notamment de FLE, en proposant quelques applications didactiques et des activités autour des titres de presse. Nous tâcherons de démontrer l'intérêt de travailler à partir de textes journalistiques pour faciliter l'interprétation des ellipses grammaticales et contextuelles/situationnelles, en faisant appel aux stratégies d'inférence des apprenants.

Mots-clés : ellipse, syntaxe, sémantique, pragmatique, contexte, discours, titres de presse, interprétation

Abstract: In this article, we tackle the problem of ellipsis from different points of view - syntactic, semantic and pragmatic. After an overview of the treatment of this phenomenon in standard grammar books and prior linguistic works, we will see how the consideration of context in its verbal, para-verbal and extra-verbal dimensions allows to explain the way ellipsis operates in discourse. The second part deals with the treatment of ellipsis in a foreign language class, in particular for French language, and proposes some teaching applications and activities with press headlines. We will try to show the benefit to study journalistic texts in order to facilitate the interpretation of grammatical and contextual/situational ellipsis, having recourse to the learners' inferential strategies.

Key words: ellipsis, syntax, semantics, pragmatics, context, discourse, press headlines, interpretation

Introduction

Pour pouvoir aborder le phénomène complexe que constitue l'ellipse, il faut se distinguer de la conception normative selon laquelle on emploierait toujours, en parlant ou en écrivant, des structures syntaxiques complètes. Ce désir de la complétude influence, à des degrés divers, l'enseignement et l'apprentissage non seulement d'une langue maternelle mais aussi d'une langue étrangère. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles l'ellipse passe assez inaperçue dans une classe de langue. Elle n'est traitée ni dans les manuels, ni dans les grammaires pédagogiques. On part du principe que les apprenants, pour bien apprendre une langue, doivent toujours construire des phrases

complètes. « Répondez avec une phrase complète! » Qui n'a pas entendu ce type de propos formulé par l'enseignant lors d'un cours de langue ? Et pourtant l'incomplétude constitue la règle du discours, elle est une conséquence de la loi d'économie du langage permettant de « ne pas tout dire »¹. Il suffit d'écouter parler les gens pour s'apercevoir que l'on parle sans dire et que ce non-dit n'affecte pas le décodage. Les raisons en sont très nombreuses, stylistiques ou pragmatiques, soit pour aller plus vite, soit parce que l'on considère que certaines choses n'ont pas besoin d'être dites du fait qu'elles relèvent de « l'évidence », nous y reviendrons.

1. Le traitement de l'ellipse dans les grammaires

Empruntée du grec *elleipo* (« laisser de côté », « négliger ») du fait que l'on considérerait l'ellipse comme un cercle auquel il manquait quelque chose² et du latin *ellipsis* (« manque » au sens propre), l'ellipse est évoquée souvent en termes de « manque » qu'il faut pallier par rapport à une structure grammaticalement complète, résultant de l'omission ou de la suppression d'un élément.

Comment ce procédé discursif omniprésent est-il abordé par les grammaires classiques? On observe que ces dernières esquivent souvent le problème, pourtant complexe. Certaines grammaires font une mention assez évasive de l'ellipse à l'occasion du traitement de phénomènes concernant par exemple les constructions passives ou subordonnées³. Rares sont celles qui évoquent l'ellipse explicitement. Dans *Le bon usage*, la Grammaire Larousse, ou encore *La grammaire d'aujourd'hui*, on lui consacre quelques lignes ou quelques pages tout au plus, en évoquant les caractéristiques les plus répandues. Ainsi, *La grammaire d'aujourd'hui* mentionne deux types d'ellipse :

- ellipse de langue ou conventionnelle : mots facultativement ou obligatoirement sous-entendus dans certains contextes, par exemple : un (film) documentaire, (tournez) à gauche.
- ellipse de discours ou grammaticale : le schéma syntaxique de l'énoncé permet l'effacement de certains éléments avec la possibilité de restituer l'élément supprimé.

Les ellipses les plus souvent répertoriées apparaissent dans :

- la réponse à une question, par exemple : Tu es où ? - (je suis) dans le métro.
- la coordination, par exemple : Tristan adore les films d'aventure et Jérémy (adore) les films d'horreur.
- la comparaison, par exemple : Il parle mieux le russe que moi (je ne parle) le polonais.

Les emplois elliptiques les plus habituellement signalés concernent :

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------|
| le sujet, par exemple : | soit dit entre nous |
| le verbe, par exemple : | honneur aux braves |
| le sujet et le verbe, par exemple : | loin des yeux, loin du cœur. |

Il est tout à fait inhabituel de voir des traités portant sur la langue consacrer au phénomène de l'ellipse des chapitres entiers. *La Grammaire du discours* de Kuno (1978), qui consacre à l'ellipse en japonais 130 pages, est un cas exceptionnel⁴. Pourtant, aux yeux des linguistes, sans doute du fait de sa complexité, l'ellipse trouve son intérêt. Il suffit, pour nous en convaincre, de mentionner le numéro de la revue *Histoire, épistémologie, langage*, intitulé 'L'Ellipse grammaticale : Etudes épistémologiques et historiques' (1983), où les auteurs présentent la variété des horizons à partir de laquelle elle se trouve abordée :

- l'ellipse comme pratique grammaticale constituant un outil de description pour l'étude de faits empiriques particuliers tels que sujet non exprimé (Rosier, 1983), relatives (Bastuji, 1983), anaphores, gérondif ;
- l'ellipse en tant que réponse théorique à certains problèmes comme ceux des représentations métalinguistiques de l'incomplétude (Tamba-Mecz, 1983) ;
- l'ellipse grammaticale dans son rapport à l'ellipse rhétorique.

Plus récemment, nous avons pu noter l'organisation de colloques où l'ellipse a été largement abordée (voir 'Ellipse et effacement' à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne en 2005, ou 'Inférence, Ellipse et Parabole' à l'Université Pédagogique de Cracovie, en 2010). Nous notons également l'article de C. Masseron⁵ dans lequel l'auteure, en s'intéressant à l'enseignement de la langue (grammaire) et à l'apprentissage de l'écriture (rhétorique), évoque les enjeux didactiques de l'ellipse.

Les questions que nous avons vues posées sont de savoir si l'ellipse est d'ordre purement grammatical, en d'autres termes si les justifications à combler le manque s'appuient uniquement sur des critères formels, ou alors si le recours à l'ellipse est d'ordre sémantique, ou rhétorique, dans quels cas il s'agirait d'incomplétude et de complétude de sens, de désambiguïsation de structures jugées elliptiques, de recherche d'analogie avec des structures plus développées.

2. Le rôle du contexte pour aborder l'ellipse

Comme l'a signalé Klein (1989), les seules connaissances linguistiques ne suffisent pas pour comprendre un énoncé. Ce qui nous amène à travailler en classe de langue non seulement sur les compétences linguistiques mais aussi sur les compétences pragmatiques, communicatives de l'apprenant. Un énoncé est le produit verbal de l'acte d'énonciation dans une certaine situation de communication. Il s'agit ainsi de prendre en considération, aussi bien dans l'encodage que dans le décodage, d'une part « la totalité du matériel verbal et paraverbal de la séquence énonciative : signifiants lexicaux, syntaxiques, prosodiques et mimo-gestuels (à l'oral) ou typographiques (à l'écrit) », d'autre part certains « éléments pertinents de la situation d'énonciation (contexte extraverbal) » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 226-227). La situation de communication est un ensemble hétérogène composé de l'environnement physique de l'acte de communication (la situation spatiale, temporelle, les référents immédiatement perceptibles aux communicants) et « l'ensemble des conditions matérielles, économiques, sociopolitiques qui déterminent la production/réception du message verbal » (ibid). Il est impossible de prendre en compte la totalité de ces paramètres situationnels, qui, cela va de soi, influencent le choix des propriétés linguistiques de l'énoncé.

Il en résulte que, pour un locuteur donné, la situation de l'énonciation fonctionne comme un facteur d'économie puisqu'elle lui épargne la verbalisation de certaines unités/séquences qui s'intègrent d'eux mêmes à l'isotopie discursive.

L'apport de ces connaissances contextuelles est très important. La communication fonctionne souvent sans même certaines connaissances linguistiques. Elle permet systématiquement au décodeur de suppléer aux informations manquantes en lui fournissant des informations parfois nécessaires à l'identification des contenus sémantiques ou pragmatiques. De même un énoncé comme « moi, un café allongé » dans le contexte

d'un bistrot sera sans doute compris comme la réponse à une question du type « et vous, que désirez-vous ? ». Cet énoncé signifie bien entendu « je voudrais un café allongé » et non pas « je suis un café allongé » même si ces données linguistiques ne figurent pas dans l'énoncé. Ces informations viennent de notre connaissance de la situation et de notre connaissance du monde.

Les études sur l'acquisition d'une L2 en contexte social (voir Perdue 1993) montrent que le locuteur non natif s'aide tout d'abord des connaissances contextuelles pour combler ses manques linguistiques, pour masquer l'aspect rudimentaire de ses productions. Lorsqu'il possède plus de moyens morphosyntaxiques, ses énoncés sont construits de façon plus autonome par rapport au contexte extralinguistique.

3. Le traitement de l'ellipse en classe de langue : Quelques réflexions / applications didactiques en FLE

Le phénomène de l'ellipse pose un certain nombre de problèmes dans l'enseignement/apprentissage d'une langue. Malgré leur omniprésence dans la conversation quotidienne, les réponses elliptiques sont mal tolérées en classe de langue, même si elles sont pragmatiquement appropriées. En contexte scolaire, le poids de la norme du français écrit /académique est si important que les enseignants acceptent mal qu'on puisse construire un énoncé qui ne respecte pas la structure de la phrase canonique SVO.

Pour l'apprenant confronté à l'interprétation d'un énoncé elliptique, il s'agit de problèmes d'ordre sémantique (comment l'interpréter ?) autant que syntaxique (qu'est-ce qui «manque» à l'énoncé ? ou plus exactement : quel terme a été effacé ?) et pragmatique (comment utiliser l'ellipse à des fins communicatives ?). Souvent, plusieurs reconstitutions sont possibles, ce qui risque de provoquer des inférences distinctes chez les récepteurs. De plus, la distinction entre ellipse syntaxique et ellipse rhétorique n'est pas toujours évidente, tout comme celle entre ellipse obligatoire et ellipse facultative. La question qui se pose est de savoir comment l'enseignant de langue peut remédier au traitement de ce phénomène complexe. La prise en compte du contexte exige de traiter l'ellipse dans un cadre discursif, en dépassant le niveau de la phrase. Les dialogues fabriqués peuvent fort bien se prêter à une analyse discursive de l'ellipse, à condition que les énoncés s'enchaînent le plus naturellement possible. Un grand nombre de manuels actuels de FLE qui se réclament de l'approche communicative ou actionnelle, proposent des dialogues proches de l'authentique comportant des phénomènes elliptiques, comme l'exemple suivant tiré de Studio 100 (2001 : 118).

- Joli, ce restaurant ! Passe-moi la carte. Voyons Qu'est-ce que tu prends, Charlotte ?
- Ben tu sais, je suis végétarienne, il y a quelque chose pour moi ?
- Oui, des crudités et des tomates à la provençale.
- Parfait pour moi. Et toi, Julie ?
- Moi, j'adore la viande, alors foie gras et entrecôte.
- Bien, et toi, Charles ?
- Pour moi, des huîtres et du poisson.
- Bon appétit !

Pourtant, un tel dialogue ne sert le plus souvent que de prétexte à une activité de compréhension à orientation grammaticale (il s'agit ici d'un exercice sous forme de QCM pour systématiser l'emploi des articles partitifs). Il n'y est faite aucune exploitation

de l'ellipse. Les documents authentiques tels que articles/ titres de presse, publicités, bandes dessinées ou encore messages SMS, offrent indéniablement une palette beaucoup plus riche et actualisée de phénomènes elliptiques.

4. L'intérêt et les difficultés de travailler sur les textes de la presse écrite pour des apprenants de FLE

On observe que les enseignants de langue se servent des discours et des textes produits par les médias, car ce sont ces derniers qui constituent, pour l'homme contemporain, une des sources les plus importantes de savoir sur le monde. C'est également un moyen d'accès, aussi bien pour les enseignants que pour les étudiants, à la langue réelle et à son évolution. Enfin la presse écrite (ou cyberpresse) joue un rôle essentiel dans l'auto-formation en matière de savoir-faire et de culture générale. En effet, la lecture des journaux ainsi que leur analyse (ou production) permet de développer l'esprit critique, de s'ouvrir sur le monde, d'enrichir les connaissances, bref de mieux comprendre la culture du pays de la langue étrangère et par conséquent de remettre en question des stéréotypes sur la culture et les habitants du pays de la langue en question. Pourquoi est-il tellement difficile de lire un journal français ? Bien entendu il s'agit de différences linguistiques, qu'elles soient liées à la grammaire textuelle, ou à toutes sortes de substitutions grammaticales et lexicales. Comme l'a signalé Moirand (1979), les apprenants ont l'habitude de déchiffrer les mots et de les traduire en langue maternelle alors que le style journalistique est particulier et nouveau pour eux. En effet, les différents procédés rédactionnels dus aux sous-genres de la presse écrite et les divers procédés référentiels employés dans ces genres rendent la lecture plus complexe.

C'est sans doute à cause de cette complexité que, malgré l'engouement apparent des didacticiens pour ce genre discursif, et le recours aux textes de presse par certains auteurs de manuels de FLE à partir du niveau intermédiaire A2/B1 (voir entre autres Connexions 3, Alter Ego 3), les activités proposées font largement l'impasse sur le traitement elliptique de l'information.

Et pourtant, l'intérêt de travailler sur les textes de la presse écrite pour aborder l'ellipse nous paraît incontestable. Il suffit d'y observer certaines procédures syntaxiques telles que la modification de l'ordre de mots par rapport à la forme « normale » de la langue pour donner un effet de dramatisation, la suppression de certains éléments comme la copule, le contournement de la subordination dans les titres, mais aussi au cœur des articles (voir Komur-Thilloy, 2008, 2009, 2010). En ce qui concerne le lexique, l'évitement de certains mots cohabite avec leur suremploi. Si dans certains cas l'ellipse n'empêche pas la compréhension du texte, elle apparaît plus complexe dans d'autres. Tel est le cas de certains titres.

5. L'ellipse dans les titres de presse

En analyse du discours, l'ellipse s'appuie en général sur le présupposé. Dans la création des titres, les rédacteurs comptent en effet, nous allons le voir, sur un certain nombre de présupposés concernant la reconstruction du sens du message (ce qui leur permet d'user de constructions elliptiques et de constructions nominales), présupposés qui doivent être décodés pour pouvoir interpréter les éléments manquants de l'énoncé.

Un titre, nous l'avons dit, fait l'objet de procédés de suppression. Ces procédés ne sont pas les mêmes que ceux employés dans une petite annonce ou dans les messages écrits électroniques ou téléphoniques. Dans les titres de la presse écrite, l'ellipse fait partie des stratégies discursives que le journaliste emploie consciemment pour orienter l'attention du lecteur. Trouver un bon titre est une des tâches essentielles de l'écriture journalistique. L'ellipse participe ainsi à la gestion de l'information et oriente l'attention des co-énonciateurs par isolement d'un constituant. Cette orientation participe, dans les termes de Jaubert (1990), à ce « non-dit où s'exhibe sa production ». En outre, l'ellipse rentabilise la communication grâce à la coopération journaliste-lecteur et apparaît comme un « phénomène dialogal » (Kerbrat-Orecchioni, 1990). De fait l'ellipse est un phénomène complexe car elle exige des connaissances non seulement linguistiques, c'est-à-dire morphosyntaxiques, mais aussi situationnelles, et son étude ne peut s'appliquer qu'aux apprenants ayant déjà un certain niveau de connaissances en langue cible. Les titres sont un bon moyen de développer des connaissances en incluant un point de grammaire, ce qui est loin d'être le plus facile.

Pour la présente étude, afin de démontrer la complexité et la diversité du phénomène elliptique, nous avons recueilli un corpus au fur et à mesure de nos lectures de quotidiens nationaux et régionaux sur une période de 8 mois (du 01/04/10 au 18/11/10). Nous n'avons pas comparé les différentes procédures elliptiques dans différents journaux. Tel n'est pas notre propos. Il s'agit ici d'observer quel type d'ellipse (grammaticale ou contextuelle) est observable dans les titres de presse et par conséquent, quel est l'intérêt pour l'apprenant de travailler sur ce genre discursif pour traiter ce phénomène. L'étude de notre corpus nous a permis de constater que les apprenants de français L2 désireux de lire les journaux se heurtent à différents types d'ellipses : (morpho)syntaxiques (1 à 6), sémantiques (7) et pragmatiques (8), les trois pouvant se combiner entre elles.

On peut les répertorier comme suit⁶:

1) Ellipse minimale de l'article :

Secrets bancaires (Libération, 12/01/10)
Crimes sans châtiments (Le Figaro, 18/11/10)
Tigres à dompter (Le Figaro, 22/03/10)

On peut observer que dans le dernier titre, les journalistes utilisent le style des annonces semblables aux annonces immobilières du type 'appartement à vendre'.

Ces ellipses minimales sont non seulement relativement faciles à reconnaître pour les apprenants de FLE, mais aussi pas du tout dérangeantes pour les natifs d'une langue où l'article n'existe pas (comme c'est le cas du polonais ou du russe, par exemple). Néanmoins, elles peuvent engendrer une impression de flou, surtout là où le choix du lexique relève d'une préoccupation poétique. Les titres les plus courts sont plus libres et de ce fait accentuent l'ambiguïté. On peut parler ici de titres-étiquettes (Bosredon, 1997).

2) Ellipse de la copule 'être' en tant qu'auxiliaire :

L'administration Obama divisée sur les méthodes antiterroristes (Le Figaro, 02/04/10)
Le miracle chinois menacé par l'inflation galopante (Le Monde, 18/11/10)
Pour toucher le lecteur dans le genre journalistique, le verbe employé doit concentrer le sens du message délivré par le titre. C'est là sans doute que se trouve la raison pour laquelle on exclut tous les verbes auxiliaires.

3) Ellipse de la copule 'être' en tant que verbe :

Nétanyahou sous la pression des dix demandes d'Obama (Le Figaro, 28/04/10)

Un surveillant de prison trop critique (Libération, 18/11/10)

Dans le cas de l'ellipse de la copule 'être', le lecteur arrive aisément à restituer la phrase complète.

Il s'agit d'une figure significative du titre de la presse, assez facile à reconnaître pour les apprenants.

4) Ellipse découvrant la parataxe (grâce à la ponctuation) :

Carla Bruni-Sarkozy, rédactrice en chef exceptionnelle de Madame Figaro (Le Figaro, 28/03/10)

Burqua : Le conseil d'Etat défavorable à une interdiction générale (Le Figaro, 28/03/10)

Dans le QG, service minimum à l'UMP, euphorie à gauche (Libération, 22/03/10)

5) Ellipse combinée de la détermination et du prédicat verbal :

Majorité absolue pour la gauche (Libération, 22/03/10)

6) Ellipse d'une préposition, de la détermination et d'un prédicat verbal :

Londres : City en plein bonus horribilis (Libération, 22/03/10) (sur la taxation des banques)

Etats-Unis : santé sur le fil (Libération, 22/03/10)

7) Ellipse de l'agent pour des actions qui semblent ne pas être contrôlées par des humains. Ce sont des instruments ou des causes non humaines qui jouent le rôle d'agent (tout comme dans les constructions actives où l'humain joue le rôle d'agent). Ce procédé permet d'obtenir un effet de dynamisme de l'instrument (ou de cause)⁷ :

Google complique la tâche des censeurs (Le Figaro, 08/10/10)

L'Europe prend le virage à droite (Le Figaro, 08/10/10)

Une sonde japonaise rapporte des poussières cosmiques (Le Figaro, 18/11/10)

L'ellipse de l'agent peut s'accompagner d'un effet d'insolite. Cet effet souligne l'étrangeté d'un événement du fait que l'on ne connaît pas le véritable agent du méfait:

La pluie fait des ravages (Le Figaro, 22/06/10)

Le réchauffement menace les Français (Le Monde, 18/11/10)

8) Ellipse contextuelle :

Opération à rancœurs ouvertes à l'UMP (Libération, 22/03/10)

Du noir et blanc à la couleur (Le Figaro, 28/03/10)

De Montaigne à Twitter, l'art du recyclage (Le Monde, 18/11/10)

La droite enlisée, la gauche en liesse (Libération, 22/03/10)

Il arrive fréquemment que l'ellipse contextuelle accompagne une fonction poétique quant au choix du vocabulaire. Ce phénomène est visible surtout dans les titres provenant des pages culturelles du journal, par exemple :

A la recherche des œuvres perdues (Le Monde, 18/11/10)

Chocolat, obscur objet de délires (Le Figaro, 28/03/10)

Jaguar XJ, la délicate métamorphose d'une icône (Le Figaro, 2/04 /10)

Bleus : la neuvième symphonie (Libération, 22/03/10)

Les morts-vivants de la mère Blanche (Libération, 18/11/10)

Nous opposons l'ellipse contextuelle, que l'on peut appeler situationnelle, où le contexte seul permet de reconstituer l'énoncé complet, à l'ellipse grammaticale portant sur un ou plusieurs constituants d'une phrase complète. C'est ce type d'ellipse qui est le plus caractéristique des titres (tous les titres, y compris ceux des tableaux et des livres).

Dans le premier cas, seule la connaissance du contexte contribue à la restitution du sens du titre. Le surtitre, le chapeau ainsi que l'article lui-même permettent de décrypter, de compléter le titre, ces éléments fonctionnant comme un co-texte désambiguïsateur. L'ellipse contextuelle (ou situationnelle) renforce la pertinence de l'énoncé. « Un énoncé est d'autant plus pertinent qu'avec moins d'informations il oblige son interprète à enrichir ses connaissances, l'évidence étant interdite par la loi d'exhaustivité » (Kerbrat-Orecchioni, 1986).

Pour un apprenant, il va sans dire que les ellipses contextuelles seront plus difficiles à décoder que les ellipses grammaticales. L'enseignant de langue peut guider l'interprétation de tels énoncés elliptiques en faisant appel au co-texte (repérage d'indices dans le texte et le paratexte) aussi bien qu'aux connaissances du monde de l'apprenant, en invitant ce dernier à déployer avant tout des stratégies d'inférence, propres à son savoir-apprendre. Il peut également amener l'apprenant à une réflexion métalinguistique sur l'usage de l'ellipse, l'invitant à formuler des règles sur les conditions et contraintes d'effacement. Peut-on effacer/sous-entendre n'importe quel élément ? Un travail de comparaison interlinguistique (entre la langue cible et la/les langue(s) maternelle(s)) peut ensuite être mené, afin de dégager ce qui relève de l'universel et du spécifique à une langue.

Conclusion

L'ellipse, comme nous l'avons vu, est un phénomène d'économie langagière largement sous-représenté dans les grammaires de référence aussi bien que dans les grammaires pédagogiques. Elle n'est pas plus traitée dans les manuels de langue. Et pourtant, elle se trouve au cœur de la communication humaine et du discours sous toutes ses formes. La lecture des titres de presse nous a donné un aperçu de la complexité et de la richesse de ce procédé, qui ne se limite pas au niveau grammatical. Il est essentiel de donner aux apprenants des outils leur permettant de décoder l'implicite et de résoudre l'ambiguïté afin d'entrer plus facilement dans la langue et, en l'occurrence, dans celle de la presse écrite.

Notes

¹ Adam, J.-M., 2008. *La linguistique textuelle*. Armand Colin : Paris, p. 109.

² Voir Wikipedia, sur <http://fr.wikipedia.org> consulté le 08/12/09.

³ Voir les analyses de Sliwa D., 1983. « L'ellipse dans quelques grammaires de français du XXe siècle » dans la revue Histoire, épistémologie, langage, Tome 5, fascicule 1, *L'Ellipse grammaticale : Etudes épistémologiques et historiques*, p. 97-107.

⁴ Cité par Adam J.M., 2008. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin, p. 109.

⁵ C. Masseron, 2007, « Une figure de construction, entre grammaire et rhétorique: l'ellipse », *Pratiques* N° 135, Questions de style, p. 194-216.

⁶ Notre analyse se base en partie sur l'étude de F. Sullet-Nylander, 1998. *Le titre de presse*. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique. *Institutionen för franska oach italienska* : Stockholm Universitet.

⁷ Charaudeau, P., 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette, p. 409-410.

Bibliographie

Adam, J.M., 2008. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin.

Arrivé, M., et al. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion.

- Bastuji, J., 1983. « Roger Bacon et le problème du sujet sous-entendu », *Histoire, Epistémologie, Langage*, n°5-1, « L'Ellipse grammaticale: Etudes épistémologiques et historiques », pp. 113-119.
- Bosredon B., 1997. *Les titres de tableaux - Une pragmatique de l'identification*. Paris : PUF, coll. « Linguistique nouvelle ».
- Charaudeau, P., 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Chevalier, J.-Cl., et al. 1964. *Grammaire du français contemporain*. Paris : Larousse.
- Dubois, J., 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Grévisse, M., 1993. *Le bon usage*. 13ème édition revue, Paris : Duculot.
- Jaubert, A., 1990. *La Lecture Pragmatique*. Paris : Hachette, HU.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1986. *L'Implicite*. Paris : A. Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1990. *Les interactions verbales*. Tome 1, Paris : A. Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1999. *L'énonciation*. Paris : A. Colin.
- Klein, W., 1989. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris : A. Colin.
- Komur-Thilloy, G., 2008, « Remarques sur les pratiques discursives du quotidien Le Monde », *Revue électronique Signes*, [http. //www.revue-signes.info](http://www.revue-signes.info)
- Komur-Thilloy, G., 2009, « Les formes bivocales dans la presse écrite : mécanismes d'identification pour le genre journalistique, *Romanica Wratislaviensia* LVI, p.113-128.
- Komur-Thilloy, G., 2009, « Les particularités de l'écriture journalistique à l'heure de la globalisation communicationnelle », in : Jan Kortas, Joanna Jereczek-Lipinska et Gilles Quentel (éds), *La globalisation communicationnelle : enrichissement et menace pour les langues*, Fundacja Rozwoju Uniwersytetu de Gdanskiego, p. 215-225.
- Komur-Thilloy, G., 2009, « Que veulent dire les guillemets dans la presse française ? » *Synergies Pologne* n°6, Le sens et la complexité, Tome 2 : Linguistique, Cracovie, GERFLINT, p. 295-305.
- Komur-Thilloy, G., 2010. *Presse écrite et discours rapporté*. Paris : Orizons.
- Kuno, S., 1978. *Danwa no Bunpô* (Grammaire du Discours). Tokyo : Taishûkan.
- Larthomas, P., 1995. *Le langage dramatique*. Paris : PUF.
- Masseron, C., 2007, « Une figure de construction, entre grammaire et rhétorique: l'ellipse », *Pratiques* N° 135, *Questions de style*, p. 194-216.
- Moirand, S., 1979. *Situations d'écrit*. Paris : CLE International.
- Olszanski, L., 2006. *Dziennikarstwo internetowe*. Warszawa : WAIp.
- Perdue, C. (ed.), 1993. *Adult language acquisition : Cross-linguistic perspectives*, Vol. I : *Field methods*, Vol. II : *The results*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Rosier, I., 1983. « L'ellipse et les relatives », *Histoire, Epistémologie, Langage*, n° 5-1, L'Ellipse grammaticale : Etudes épistémologiques et historiques, pp. 31-42.

Sliwa, D., 1983. « L'ellipse dans quelques grammaires de français du XXe siècle », *Histoire, Epistémologie, Langage*, n°5-1, « L'Ellipse grammaticale : Etudes épistémologiques et historiques », pp. 97-107.

Sullet-Nylander, F., 1998. *Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Institutionen för franska oach italienska : Stockholm Universitet.

Tamba-Mecz, I., 1983. « L'ellipse, phénomène discursif et métalinguistique », *Histoire, Epistémologie, Langage*, n°5-1, « L'Ellipse grammaticale: Etudes épistémologiques et historiques », pp.151-157.

Wikipedia, sur <http://fr.wikipedia.org>, consulté le 08/12/09.

Manuels de FLE

Dollez, C., S., Pons. 2007. *Alter Ego 3*. Paris : Hachette FLE.

Lavenne, C. et al. 2001. *Studio 100 niveau 1*. Paris : Didier.

Mérieux, R. et al. 2005. *Connexions niveau 3*. Paris : Didier.